

26^e dimanche du temps ordinaire - Année A

Frère Charles

Livre du prophète Ézékiel 18, 25-28

Psaume 24

Lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens 2, 1-11

Évangile selon saint Matthieu, 21, 28-32

Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris

27 septembre 2026

« Un homme avait deux fils. » Comme un père, il leur manifeste sa tendresse, il les fait grandir et pour cela, il les rend participants de son œuvre : il les fait travailler à sa vigne.

L'amour de Dieu est pour tous les hommes, son appel résonne d'une manière singulière aux oreilles de chacun et chacun répond avec son histoire, son tempérament, ses talents et surtout sa liberté.

Notre vie tout entière est vocation, elle est réponse à l'appel de Dieu pour devenir ce que nous sommes : des enfants de Dieu. L'évangile nous précise la mentalité chrétienne, les défis à traverser, la grâce à demander.

1. L'appel à grandir sous le regard de Dieu

« Mon enfant, va travailler aujourd'hui à la vigne. »

À cette invitation paternelle, les deux fils répondent chacun à leur manière, avec ce qu'ils sont. L'un et l'autre cheminent avec cette parole qui vient révéler les intentions de leurs cœurs, bien au-delà des apparences.

Ces deux fils nous ressemblent. Comme eux, nous vivons sous le regard de Dieu et nous sommes en chemin, capables certains jours de grandir au gré de la grâce et capables d'autres jours de céder à notre volonté propre.

Lorsque l'un des fils dit « Oui, Seigneur ! » mais ne fait rien, sa piété extérieure et son obéissance superficielle trahissent un cœur obstiné, paralysé par la volonté propre. Il illustre notre cœur rebelle et endurci qui se fait illusion et qui peine à se convertir à l'appel de Dieu. Nous sommes peu doués pour reconnaître les illusions, et encore moins celles que nous chérissons à notre sujet.

L'autre fils réagit autrement. Il commence par refuser puis se repent. La grâce du repentir prend le pas sur sa nature rebelle. Peu à peu, il entre dans une docilité à l'Esprit, il accueille avec foi et confiance l'appel de Dieu qui va transformer sa vie, son engagement, ses activités.

La métanoïa évangélique n'est pas une simple prise de conscience intellectuelle ; c'est un retournement de toute l'existence. Ce ne sont pas les mots "Seigneur, Seigneur" qui nous sauvent, mais le mouvement concret du repentir qui nous remet en marche et qui nous permet de grandir en enfants de Dieu, en repartant du cœur pour atteindre la pleine stature du Christ.

2. La grâce du cœur brisé

À la fin de sa parabole, Jésus s'adresse aux grands prêtres et aux anciens du peuple en leur disant : « Les publicains et les prostituées vous précèdent dans le royaume de Dieu. » Ils ont l'avantage de ne pas pouvoir se mentir à eux-mêmes ; ils savent qu'ils sont pauvres et qu'ils ont besoin de la grâce.

En revanche, les grands prêtres et les hommes religieux en général sont régulièrement aveuglés par leur propre rectitude ou par leur certitude. Ils manquent le passage des prophètes, n'écoutent pas les avertissements du Baptiste, négligent la Bonne Nouvelle de Jésus parce qu'ils refusent de se remettre en question.

Celui qui crée le plus grand obstacle au Royaume de Dieu, ce n'est donc pas le pécheur qui se sait loin du compte, mais le dévot qui estime être arrivé. Le premier peut encore pleurer sur sa misère ; le second a le cœur trop plein de lui-même pour mouiller à la grâce.

Le plus grand danger pour la vie spirituelle n'est pas l'échec ou le péché avoué, mais la complaisance de celui qui croit n'avoir plus rien à apprendre et plus rien à pardonner. La grâce ne peut entrer que par les brèches d'un cœur qui se reconnaît pauvre.

3. Le don de la sincérité

Le cœur de la parabole repose sur la distinction entre le dire et le faire. Dieu ne nous demande pas des théories sur l'amour, ni des promesses solennelles pour demain. Il nous demande de travailler aujourd'hui à sa vigne, c'est-à-dire de croire en sa parole en collaborant humblement à l'œuvre de sa grâce. Il s'agit de poser jour après jour un geste concret de charité, aussi imparfait soit-il.

Il ne sert à rien de dire à Dieu que nous l'aimons si notre vie quotidienne contredit notre parole. Ainsi notre réponse à Dieu se mesure à la vérité de nos actes et à la sincérité de notre cœur.

Être sincères, c'est être fidèles à la vérité, c'est être vrais dans nos promesses et nos résolutions, c'est être fidèles à nous-mêmes, à Dieu et à la réalité qui nous entoure, donc parfaitement vrais.

La sincérité, dans son sens le plus plein, est un don de Dieu, une lucidité d'esprit que la grâce seule peut donner. L'homme sincère est celui qui a la grâce de

reconnaître comme le second fils qu'il est sans doute instinctivement faux, et que sa sincérité par trop naturelle peut n'être que lâcheté et irréflexion. Il est capable de repentir car il est humble.

Lorsque la fausse sincérité est éloquente, la bonne foi réelle peut se permettre d'être silencieuse. Tout ce qu'elle peut avoir à défendre, elle le fera avec une simplicité parfaite, confiante et agissante avec la grâce de Dieu.

Frères et sœurs, nous avons donc le choix entre deux identités : le masque extérieur qui paraît réel... et la personne intérieure, cachée, qui nous semble insignifiante, mais qui peut se donner éternellement à la vérité en laquelle elle subsiste.

Seigneur,
« Apprends-nous la vraie mesure de nos jours,
Que nos cœurs pénètrent la sagesse. » (Ps 89.12)